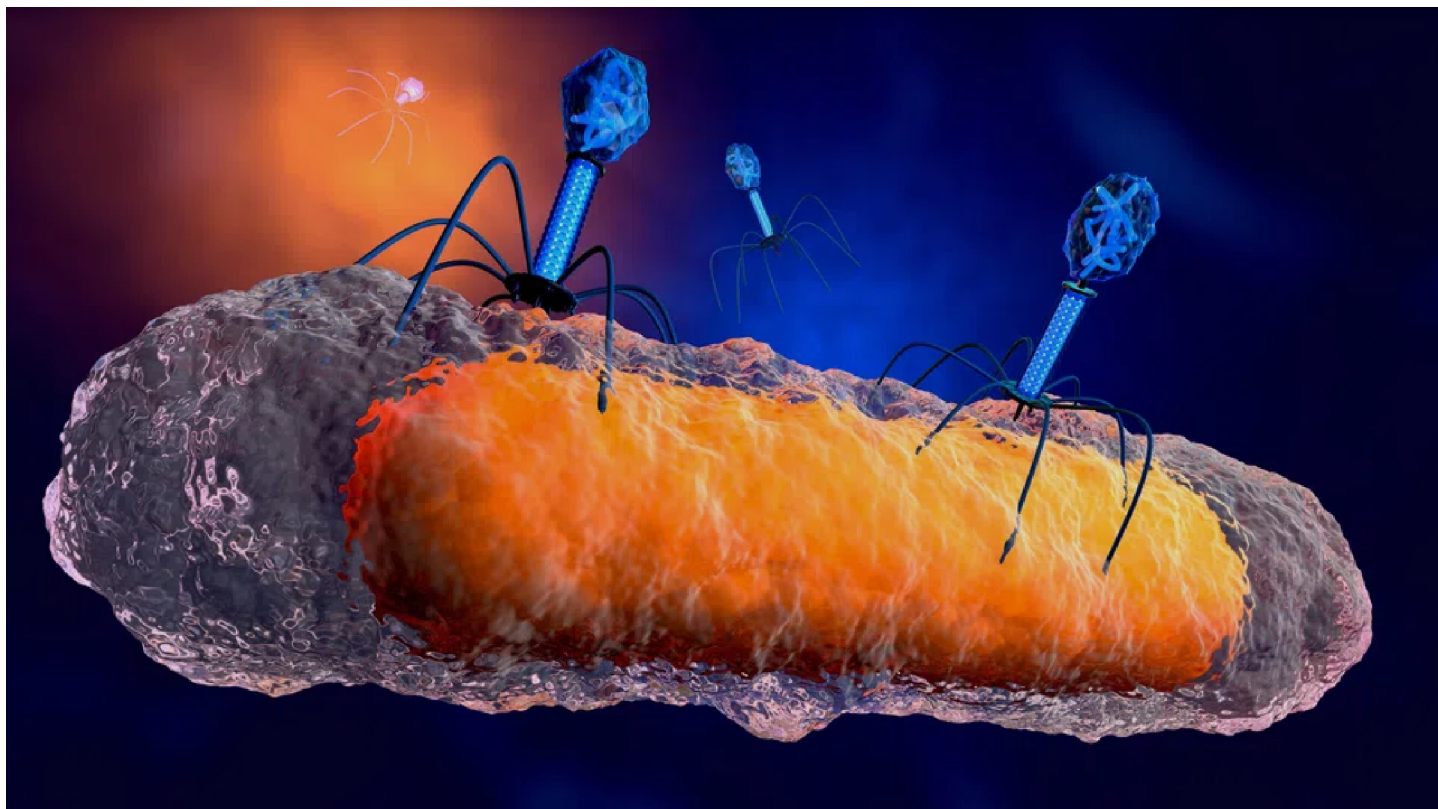




Utiliser des phages contre les bactéries lorsque les antibiotiques sont inefficaces

05:34 min, par Echo der Zeit du 13.02.2026

IMAGE : IMAGO/WESTEND61

Savoir > Santé >

Infections chroniques

La phagothérapie – utiliser de bons virus contre de mauvaises bactéries

L'idée, vieille d'un siècle, connaît un regain de popularité : utiliser des virus pour combattre les infections bactériennes. Des centaines de patients ont déjà été traités de cette manière en Belgique et en France, mais la Suisse reste encore hésitante.

Katrin Zöfel

Jeudi 19 février 2026, 16h30

DIVISER

Un véritable cauchemar : une maladie génétique provoque une accumulation de mucus dans les poumons. Des bactéries dangereuses prolifèrent dans ce mucus, entraînant chez le patient une maladie chronique et grave. Les antibiotiques sont indispensables, mais n'apportent qu'un soulagement limité.

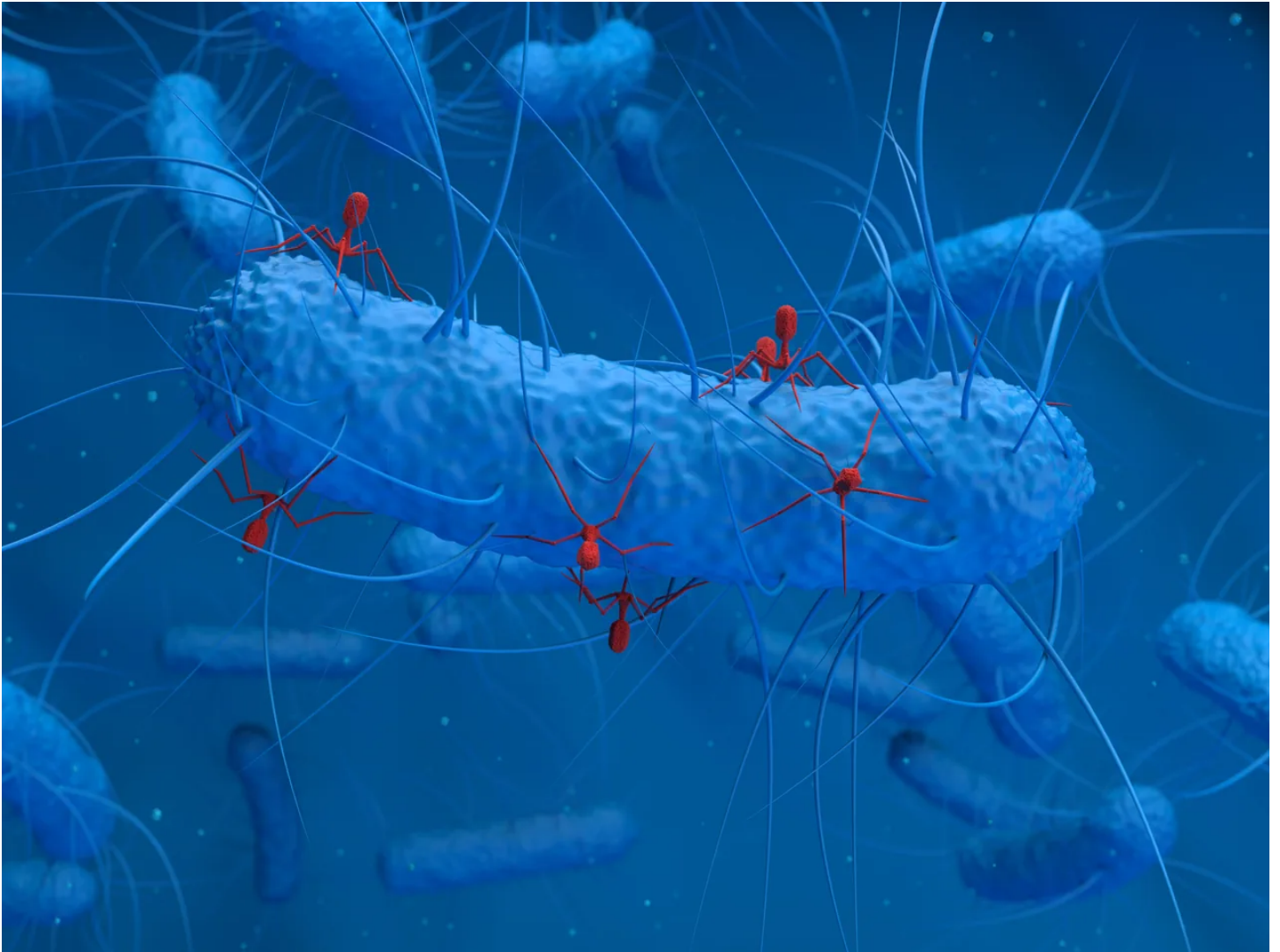
C'est l'histoire du premier patient que Christian van Delden [a traité avec des virus](#), appelés phages, à l'hôpital universitaire de Genève.

Amélioration après seulement quelques jours

Le succès fut retentissant. En quelques jours, le patient se sentait mieux. « Il a même repris le travail et est pleinement actif », explique van Delden. C'était en 2020. Depuis, lui et son équipe ont traité quatre autres patients dont les prothèses ou les os implantés étaient infectés de façon chronique par des bactéries.

Que sont les phages ?

Il n'y a que quelques patients car van Delden doit obtenir une autorisation individuelle du canton pour chacun d'eux. Quelques autres patients ont été traités dans le cadre d'un petit essai clinique à Lausanne. Mais c'est tout en Suisse.



Phages sur les bactéries

Les phages se fixent aux bactéries et y injectent leur matériel génétique.

IMAGO/DREAMTIME

Van Delden s'impatiente : « Je cherche des moyens de lutter contre les maladies bactériennes, car les antibiotiques sont de plus en plus souvent inefficaces », explique ce spécialiste des maladies infectieuses. Il faut trouver des alternatives de toute urgence, ajoute-t-il ; le temps presse pour la médecine.

La Belgique et la France sont plus loin

D'autres pays sont plus avancés que la Suisse. À Lyon, en France, le médecin Tristan Ferry a créé, grâce à un financement public, le [centre national de référence pour la phagothérapie](#). Le pays a également adopté une législation qui facilite l'accès à ce traitement.

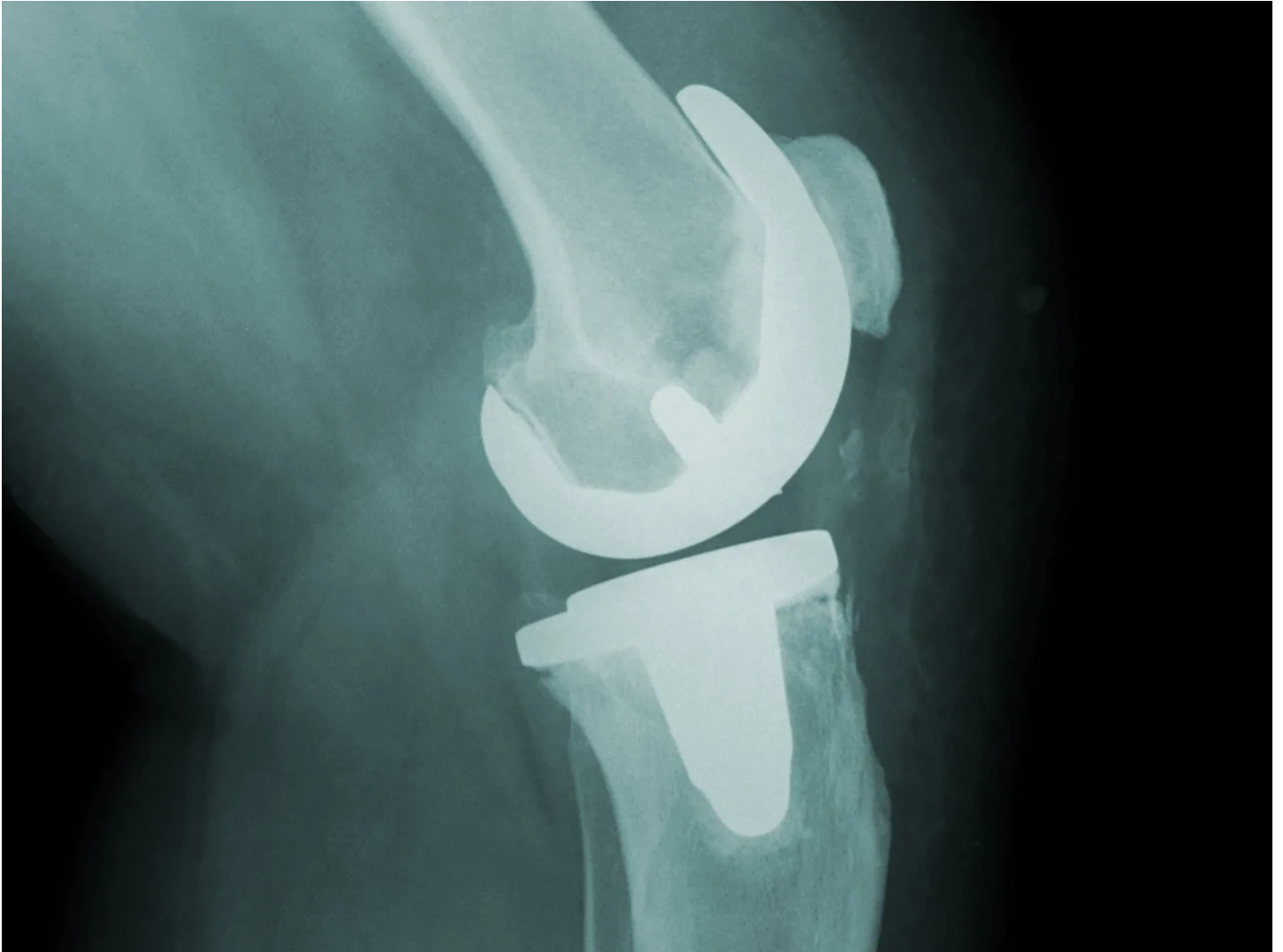
« Nous venons de traiter notre centième patient », déclare Ferry. « Toute personne en France ayant des questions sur la phagothérapie nous appelle. » – L'expertise se développe également de manière systématique en Belgique, où plus de deux cents personnes ont déjà été traitées par phages.

Qui a inventé la phagothérapie et pourquoi est-elle tombée dans l'oubli ?

« Ces pays acquièrent de l'expérience, ce qui est extrêmement important », explique van Delden à Genève. Une différence majeure entre la France et la Belgique d'une part, et la Suisse d'autre part, réside dans le fait que la réglementation relative à la production des « cocktails » de phages est nettement plus stricte en Suisse, ce qui rend la thérapie considérablement plus coûteuse. Le remboursement par les caisses d'assurance maladie n'est par ailleurs pas encore réglementé en Suisse.

Des règles strictes en Suisse

En Suisse, la phagothérapie n'est actuellement autorisée que lorsque la vie du patient est en danger. Il s'agit d'une pratique courante pour les nouvelles thérapies dont les risques pour la sécurité ne sont pas encore clairement établis. « Nous sommes responsables de la sécurité des nouvelles thérapies », souligne Julia Djonova, de l'autorité de réglementation suisse, Swissmedic.



prothèse de genou

Les bactéries peuvent coloniser les prothèses, formant souvent une sorte de mucus épais qui les rend difficiles à combattre par les antibiotiques.

IMAGO/DREAMSTIME

Christian van Delden, des Hôpitaux universitaires de Genève, estime que cette approche est trop restrictive. « Nous connaissons des patients atteints de maladies chroniques que nous pourrions aider grâce à la phagothérapie », explique-t-il. « Nous pourrions ainsi prévenir des dommages que cette thérapie pourrait autrement stopper. »

« Il ne faut pas aller trop vite », souligne Tristan Ferry, du CHU de Lyon. La prudence est de mise avec les nouvelles thérapies. Il espère toutefois que l'expérience acquise par ses collègues et lui à Lyon aura un impact au-delà des frontières françaises et facilitera l'accès à la phagothérapie ailleurs.

Séances d'information sur la phagothérapie

[Le Forum sur la phagothérapie](#) organise actuellement des événements d'information avec des chercheurs, des